

**COMMISSION
DES ÉTATS GÉNÉRAUX
SUR L'ÉDUCATION**

**RAPPORT À L'UNESCO
DE LA COMMISSION INTERNATIONALE SUR L'ÉDUCATION
POUR LE VINGT ET UNIÈME SIÈCLE
(présidée par Jacques Delors)
L'ÉDUCATION, UN TRÉSOR EST CACHÉ DEDANS**

Résumé préparé par :
Paul Inchauspé
Juillet 1996

BUT VISÉ PAR LE RAPPORT

Éclairer sur les données qu'auront à affronter les systèmes d'éducation dans le monde et indiquer les points sur lesquels l'attention devra être portée, voire des réformes entreprises.

Dans l'élaboration même de ce rapport, l'UNESCO a voulu lui donner une approche mondiale. Le comité chargé du rapport était présidé par Jacques Delors (responsable de la communauté européenne au moment de l'élaboration du rapport) et réunissait 14 autres personnalités éminentes provenant de tous les continents. De plus, pour élaborer ce rapport ont été organisés des conférences, groupes de travail, tables rondes et séminaires, auxquels étaient invitées des personnalités éminentes de ces régions du monde.

Lecture du rapport

Les trois premiers chapitres traitent de phénomènes nouveaux de l'environnement dont les systèmes éducatifs doivent désormais tenir compte : mondialisation, cohésion sociale, développement économique.

Le quatrième chapitre précise les conditions nouvelles dont l'école doit tenir compte dans la réalisation de ses quatre finalités.

Le cinquième chapitre traite des institutions éducatives autres que l'école.

Le sixième chapitre traite des différents ordres d'enseignement et indique les défis qui les attendent.

Le septième chapitre traite des enseignants, de ce qu'on attend d'eux, des conditions de leur métier.

Le huitième chapitre traite des nouveaux choix financiers qui s'imposent pour répondre à la demande d'éducation.

CHAPITRE 1 — DE LA COMMUNAUTÉ DE BASE À LA MONDIALISATION

Un certain nombre de phénomènes nouveaux marquent notre environnement. L'éducation doit en tenir compte.

1. Phénomène de globalisation

- L'aspect le plus manifeste de ce mouvement est la *dérégulation et le décloisonnement des marchés financiers* accélérés par les progrès informatiques. Les marchés financiers ne rendent plus seulement compte des contraintes de l'économie de chaque pays, au contraire, par leur logique propre, les marchés financiers dictent leurs lois aux politiques économiques du pays.
- Les activités *industrielles et commerciales* sont elles aussi affectées par l'ouverture des frontières : crises industrielles des pays se répercutant dans les autres, expansion du commerce international, redistribution de la carte économique du monde.
- Constitution de *réseaux scientifiques et techniques* dépassant le cadre des frontières.

2. Phénomène de communication universelle

- Abolition de la distance et du temps : les informations les plus précises et les plus actuelles sont à la disposition de n'importe qui à la surface du monde.
- L'interactivité permet de dialoguer sans limite de temps et d'espace avec ces informations ou d'en transmettre à son tour.
- Accélération de la compréhension du monde par les individus produite par cette communication universelle : on est à la fois semblable et différent.

Mais l'accès à ces technologies est inégalement réparti.

- Le monopole des industries culturelles qui peut en résulter est un facteur d'érosion des spécificités culturelles. D'où perte d'identité.

3. La globalisation atteint aussi d'autres champs, le plus important est celui des migrations

- Les mouvements migratoires s'amplifient par suite de la croissance inégale des économies, de la croissance démographique rapide de certaines zones, de l'urbanisation accélérée, de la généralisation de moyens de transport rapides et peu coûteux.
- Aux immigrants économiques viennent s'ajouter des réfugiés politiques.

- L'immigration est au quotidien l'expérience de l'interdépendance planétaire. Aussi, l'accueil réservé par le pays qui les reçoit et sa capacité à les intégrer sont les critères qui servent à mesurer le degré d'ouverture d'une société moderne à ce qui est étranger.
- Dans ce contexte, les problèmes posés par les langues sont importants : leur multiplicité est l'expression de la diversité culturelle de l'humanité, les mouvements de population créent dans les grandes agglomérations des situations linguistiques nouvelles, l'importance faite par des langues de communication internationale.

4. Monde aux risques multiples

Jamais on n'a été aussi solidaire mais jamais les occasions de division et de conflit n'ont été aussi nombreuses.

- Le déclin des totalitarismes n'est pas garant de l'avancée de la liberté et de la démocratie.
- Les guerres se maintiennent : recul de l'État-nation mais montée des nationalismes, fin de la guerre froide mais prolifération des guerres locales, compétition pour avoir des armes non seulement par les États mais par des entités non institutionnalisées (milices, terroristes, etc.), guerres civiles.
- Les interdépendances mettent en lumière des déséquilibres : riches/pauvres, inégalité de développement que l'extension des moyens de communication fait percevoir avec force.
- Des tensions sont permanentes : la mutation des sociétés se fait dans deux sens, mondialisation mais aussi recherche d'enracinements particuliers, individu désorienté par ces changements, augmentation de sa vulnérabilité (ex.: chômage); ces évolutions sont perçues comme menaçantes, positions contradictoires des dirigeants politiques tiraillés par des demandes contradictoires.

5. L'éducation doit aider les individus à mieux se situer dans ces changements

- Maîtriser la complexité grandissante des phénomènes mondiaux et aider à diminuer le sentiment d'incertitude par l'acquisition de connaissances qui les expliquent, la relativisation des faits, le développement de l'esprit critique face au flux d'information.
- Dépasser la tentation du repli identitaire. Retrouver ses racines, afficher sa différence, renforcer la solidarité du groupe, c'est une démarche positive. Mais cela peut rendre difficile la rencontre et le dialogue avec l'autre. Ainsi, l'éducation doit rendre conscient de ses racines mais apprendre aussi le respect des autres cultures, par la connaissance de l'histoire et de la culture des autres.

CHAPITRE 2 – DE LA COHÉSION SOCIALE À LA PARTICIPATION DÉMOCRATIQUE

L'éducation a pour mission de tisser entre les individus des liens sociaux procédant de références communes : connaissances et culture communes, valeurs communes, espace de socialisation où on vit en commun, creuset d'un projet commun.

Mais ces modes de socialisation sont mis à rude épreuve dans les sociétés menacées par la rupture du lien social. On demande alors à l'école de respecter la diversité des individus tout en maintenant l'homogénéité qu'implique l'observance de règles communes et en lui demandant de restaurer les choses communes essentielles à la vie collective.

1. Les menaces à la cohésion sociale

Cette situation de menace de la cohésion sociale existe de plus en plus dans nos sociétés :

- Les *situations entraînant une crise du lien social* sont nombreuses : inégalités, pauvreté, criminalité, violence, urbanisation, éclatement des familles, crise morale, conflits interethniques, etc.
- Les *valeurs intégratrices sont remises en cause* : l'État-nation n'est plus le seul cadre de référence, des formes d'appartenance plus proches des individus sont recherchées, la démocratie gagne du terrain mais elle vit des crises : distance entre gouvernements et gouvernés, conception du pouvoir politique, crise des politiques sociales qui sapent les fondements d'un régime de solidarité.

Dans ces situations, on demandera à l'école d'être un facteur de cohésion sociale.

2. À quelle condition l'éducation est un facteur de cohésion sociale?

- Respect de la *diversité et de la spécificité des individus*. Proscrire l'enseignement standardisé, ne pas limiter l'épanouissement personnel, tenir compte de la diversité des talents individuels, ne pas développer les seules qualités abstraites au détriment de l'imagination, de l'aptitude à communiquer, de la dimension spirituelle, de l'habileté manuelle.
- Respect des *expressions culturelles* des différents groupes qui composent une société (autochtones, immigrants). Comment réussir l'équilibre entre le souci d'une intégration réussie et l'enracinement dans la culture d'origine? Faire de cette revendication légitime un facteur de cohésion sociale. La visée de l'éducation interculturelle : se situer dans sa communauté d'appartenance et s'ouvrir aux autres communautés.
- Faire en sorte que *l'école elle-même ne conduise pas à des situations d'exclusion*. L'émulation est propice au développement intellectuel, mais perverti, elle donne la sélection par les résultats scolaires; l'échec est alors irréversible et engendre la

marginalisation, la prolongation de la scolarité. L'école devient facteur d'exclusion : échec et décrochage sont importants.

Pour lutter contre cette exclusion, maintenir ou ramener à l'école ceux qui sont tentés de s'en éloigner par suite des difficultés personnelles d'apprentissage, de l'inadaptation des formes d'apprentissage, du milieu culturel des parents ou de collectivités qui ne valorisent pas les études.

- Éduquer à la *tolérance et au respect de l'autre*, conditions de la démocratie. Le souci permanent que doit avoir l'école se traduit par la pratique quotidienne à l'école. Il se développe en expliquant le fondement historique, culturel ou religieux des différentes idéologies, et en combattant les préjugés raciaux par une information culturelle de l'histoire et des valeurs des différentes cultures.
- Aider l'élève à *interpréter les faits majeurs* ayant marqué les destins individuels et collectifs.

3. L'éducation comme préparation à la vie démocratique

L'éducation ne peut se contenter de faire participer à des valeurs communes, elle doit conduire chacun à participer *activement* à un projet de société; elle doit préparer au *rôle social de citoyen*. Comment?

- En préparant à un *rôle actif* dans la société. Le rôle social de citoyen dépasse le strict domaine politique. C'est dans les différents groupes ou associations que l'on doit, comme membre d'une collectivité, assurer sa responsabilité à l'égard des autres. Ainsi, il faut développer des compétences sociales générales, éclairer sur les droits et les responsabilités, encourager le travail en équipe.
- En préparant au domaine plus *strictement politique par l'éducation civique*. Comment? En réalisant l'alphabétisation politique : connaissance des institutions politiques et de leur fonctionnement. En faisant de l'école un modèle de fonctionnement démocratique où on fait l'apprentissage des droits, libertés, devoirs et responsabilités et aussi celui de la participation publique. En développant chez l'élève la capacité critique qui permet une pensée libre et une action autonome.

4. La société éducative face à la société d'information

Cette société d'information est le résultat de la numérisation et du développement des ressources télématiques. Les points suivants sont mis en relief :

- Cette société nouvelle présente des risques et des opportunités : transformation des formes de socialisation (travail à distance perturbe les liens de solidarité au sein de l'entreprise), transformation des formes d'identité individuelle et collective, déséquilibre entre sociétés ayant accès à ces moyens et celles n'ayant pas accès, désenclavement des

régions, différence entre sociétés qui produisent les contenus et celles qui se contentent de recevoir les informations, différence entre ceux qui maîtrisent les outils et ceux qui ne le font pas.

- Cette nouvelle réalité renforce le besoin de développement de l'esprit critique et du jugement, ainsi que celui de la mise à distance à l'égard d'une société qui valorise l'éphémère (importance de la culture, du temps de maturation, de l'appropriation personnelle des savoirs).
- L'éducation non formelle trouvera dans ces outils une occasion de développement.

CHAPITRE 3 – CROISSANCE ÉCONOMIQUE ET ÉDUCATION

1. Sous la pression du progrès technique et de la modernisation, la demande d'éducation à des fins économiques n'a cessé de croître. L'investissement humain en éducation est considéré comme la source du développement. Si un tel investissement n'est pas réalisé, on craint la marginalisation. Aussi, on constate les demandes suivantes auxquelles doivent répondre les systèmes d'éducation :

- Former des agents économiques aptes à utiliser les nouvelles technologies et à faire preuve de comportements innovateurs. Cette demande s'adresse non seulement pour les métiers nouveaux mais aussi pour les métiers industriels traditionnels. L'innovation, la capacité d'évoluer, la maîtrise du changement sont des qualités recherchées.
- Assurer les formations professionnelles et techniques, mais former aussi des scientifiques, des cadres technologiques de haut niveau.
- Développer la formation permanente : assurer la flexibilité qualitative de la main-d'oeuvre dans des périodes où les changements technologiques affectent la nature et l'organisation du travail, augmenter les moyens financiers consacrés à la formation permanente.

Ces demandes existent déjà, mais elles ne sont pas sur le point de diminuer. Le développement intensif du secteur tertiaire, la dimension de plus en plus immatérielle du travail accentue le rôle joué par les aptitudes intellectuelles et cognitives.

2. L'objectif de croissance économique se révèle insuffisant pour garantir le développement humain

- Le développement est inégal.
- Le développement est coûteux en matière d'environnement : ressources non reproductibles se raréfient (terres arables, ressources énergétiques), pollution (chimique, physique, biologique), raréfaction de l'eau, déforestation, etc.

- Le développement est coûteux *en matière d'emploi*. Le chômage actuel est un phénomène structurel dû au progrès technologique : la croissance contribue au sous-emploi d'abord des tâches d'exécution, puis maintenant des tâches de conception et de calcul. Cette situation entraînera une modification de la nature et de la fonction du travail dans les sociétés de demain. Dans les sociétés industrielles cimentées par la valeur intégratrice du travail, cette situation constitue une source d'inégalité, suivant que l'on a ou non du travail. De plus, le travail devenant un bien rare, les nations se l'arrachent par le protectionnisme ou le «dumping» social.

CHAPITRE 4 – LES QUATRE PILIERS DE L'ÉDUCATION

Les quatre fonctions de l'éducation sont :

1. Apprendre à connaître;
2. Apprendre à faire;
3. Apprendre à vivre ensemble;
4. Apprendre à être.

Ce sont là les fonctions traditionnelles de l'éducation. La manière dont elles doivent être accomplies doit tenir compte des situations nouvelles à affronter.

1. Apprendre à connaître

Relativement à cette fonction, les points suivants sont mis en relief :

1.1 Objectifs contradictoires demandés à l'éducation en matière de connaissances

On demande à la fois :

- de transmettre le plus efficacement plus de savoirs, d'autant plus nécessaires dans une société cognitive;
- de faire en sorte qu'on ne soit pas noyé par un flux d'information mais de donner des instruments et des repères pour continuer à apprendre;

Dans ce contexte nouveau, donner un bagage de connaissances de plus en plus lourd qu'on exploitera durant toute la vie n'est plus possible.

L'éducation de base quand elle est réussie a suscité le goût et le désir de continuer à apprendre.

1.2 Il est important de maîtriser les instruments mêmes de la connaissance

- On doit apprendre pour comprendre le monde, pour développer ses capacités professionnelles. Mais la connaissance et sa maîtrise étant importantes pour toute la vie, il faut que ces apprentissages ne soient pas seulement faits pour des raisons utilitaires : il faut savoir apprécier les joies que procurent la connaissance, la recherche. Il faut faire découvrir la joie d'apprendre.
- L'élargissement continu des savoirs auquel nous serons contraints permet de mieux comprendre notre environnement, mais il suppose la curiosité intellectuelle, le sens critique, l'exercice du jugement. Ce sont des qualités qu'il faut développer.
- La constitution des savoirs implique aussi que l'on possède les concepts essentiels, les bases qui permettent de continuer à apprendre ainsi que les méthodes qui facilitent ce travail.

1.3 Il ne faut pas négliger le développement des qualités de base qui permettent les apprentissages intellectuels. Ce sont :

- *L'attention* : la succession rapide d'informations nuit au processus de découverte qui implique la durée et l'approfondissement.
- *La mémoire* : c'est un antidote à la submersion des informations instantanées que diffusent les médias. On pourrait penser qu'elle est inutile à cause du stockage des informations, mais la mémoire associative (différente de la mémoire mécanique) doit être cultivée : elle est la base de la structuration des connaissances.
- *La pensée* : favoriser l'aller et retour entre le concret et l'abstrait.

2. Apprendre à faire

Comment apprendre à l'élève à mettre en pratique ses connaissances mais aussi comment adapter l'éducation au travail futur alors que son évolution n'est pas prévisible?

Pour réaliser l'apprentissage du faire, il faut tenir compte des nouvelles situations de travail qui se développent :

- La substitution des machines au travail humain a déjà rendu le travail de plus en plus immatériel. Mais les progrès techniques modifient encore davantage les qualifications requises par les nouveaux processus de production. Aux tâches physiques se substituent des tâches de production intellectuelle. Dans ce contexte, les apprentissages ne peuvent être de simples transmissions de pratiques routinières.
- La nature même du travail de moins en moins taylorisé pousse à la recherche de compétences personnelles qui viennent compléter les qualifications professionnelles.

La taylorisation se base sur l'interchangeabilité des salariés, on recherche maintenant la personnalisation des tâches. Aussi on réclame maintenant des travailleurs des qualités plus subjectives, de l'ordre du «savoir être»: aptitude au travail en équipe, initiative, goût du risque, capacité de communiquer, capacité de gérer et résoudre des conflits.

- Les *activités de services se développent* dans tous les secteurs. Les activités ne produisent pas de bien matériel mais réclament des relations interpersonnelles. Ces activités demandent la capacité de traiter l'information pour le client et non pas une relation avec lui.

Dans cette nouvelle situation, l'école est appelée à développer des qualités plus comportementales qu'intellectuelles.

3. Apprendre à vivre ensemble

Peut-on concevoir une éducation qui permet d'éviter les conflits ou de les résoudre d'une manière pacifique?

Pour y arriver, l'école doit :

3.1 Faire découvrir progressivement l'autre

- Enseigner simultanément la diversité de l'espèce humaine et la conscience des similitudes et de l'interdépendance. Pour y arriver, il faut découvrir d'abord qui on est et développer l'empathie en exerçant à emprunter la perspective d'autres groupes ethniques ou religieux. Des cours peuvent y aider (géographie, langues, littérature, histoire) mais l'organisation même de l'école peut créer un milieu où l'autre est reconnu dans sa différence.

3.2 Donner l'occasion de tendre vers des objectifs communs

- Travailler ensemble à des projets motivants permet de dépasser les différences, les conflits.
- L'éducation formelle doit réserver du temps ou des occasions pour inciter les jeunes à des projets coopératifs.

4. Apprendre à être

Toutes les potentialités doivent être développées chez chaque individu. Mais il faut plus particulièrement développer :

- La *pensée autonome* et critique. Forger son propre jugement pour déterminer ce qui doit être fait dans les différentes circonstances de la vie. Pourquoi? La société démocratique l'exige. Le pouvoir médiatique la rend encore plus nécessaire.
- *L'innovation, la créativité, l'imagination*. Pourquoi? L'innovation est un des moteurs de transformation des sociétés. L'imagination est la manifestation la plus éclatante de la liberté humaine.

CHAPITRE 5 – L'ÉDUCATION TOUT AU LONG DE LA VIE : L'INSTITUTION SCOLAIRE ET LES INSTITUTIONS SCOLAIRES

L'école n'est pas la seule institution éducative et elle ne peut à elle seule pourvoir à tous les besoins éducatifs de la vie humaine. Cela, d'autant plus que le temps de l'éducation devenant le temps de la vie tout entière, les espaces éducatifs et les occasions d'apprendre se multiplient.

L'éducation *déborde le système formel*. Elle se réalise aussi :

- *dans la famille* : lieu de la transmission des valeurs, des normes, mais aussi lieu d'apprentissages dans une situation où existe un lien entre le cognitif et l'affectif.
- *dans la collectivité d'appartenance*.
- *dans le monde du travail*. C'est un espace privilégié d'apprentissage des savoir-faire. Il faut mieux reconnaître la valeur formative du travail et prendre en compte l'expérience acquise dans l'exercice d'une profession. Les partenariats doivent être multipliés afin de favoriser un rapprochement entre la formation initiale et la formation continue.
- *par les institutions culturelles* : elles n'ont pas seulement une mission de conservation. L'école doit coopérer avec elles : favoriser l'ouverture sur les musées, le théâtre, etc., donner le sens de l'émotion esthétique, donner le désir d'une familiarité continue avec les créations de l'esprit humain.
- *par les médias* : il y a un antagonisme traditionnel entre l'école et les médias à qui l'école reproche la superficialité, le recours à l'émotivité. Mais la réalité est là. Il faut former à une lecture critique des médias et apprendre à trier les informations.

CHAPITRE 6 – DE L'ÉDUCATION DE BASE À L'UNIVERSITÉ

1. L'éducation de base : elle va de 3 ans à au moins 12 ans.

1.1 Son importance

- Cette éducation est un « passeport » pour la vie. Parce que c'est là que se forment les attitudes et que s'acquièrent les instruments qui permettront l'apprentissage

toute la vie : curiosité, raisonnement, imagination. Aussi, la réussite de cette éducation est nécessaire si on veut s'attaquer avec succès aux inégalités.

- Cette éducation doit fournir les éléments unificateurs de sa propre culture et les éléments unificateurs de l'humanité.
- Les conditions de réussite de cette éducation de base sont : la qualité de l'enseignement, la qualité des manuels scolaires, le respect du temps qui doit y être consacré, la pertinence des contenus des programmes, l'attention portée au développement d'aptitudes générales permettant d'apprendre, les examens qui contrôlent les connaissances et les aptitudes devant être acquises.

1.2 L'éducation de la petite enfance

- Cette éducation est une nécessité car si elle est réussie, elle conditionne les réussites ultérieures : risque de moins d'abandon, contribue à l'égalité des chances, peut faciliter l'intégration d'enfants issus de familles immigrées ou de minorités culturelles ou linguistiques.
- Pour mettre en oeuvre une telle éducation de façon efficace et moins coûteuse, elle doit être un service polyvalent prenant en compte tous les besoins liés au développement de l'enfant et l'éducation de la petite enfance doit être intégrée à des programmes d'éducation communautaire destinés aux parents.
- La famille est la première école de l'enfant, mais quand les enfants ont des besoins spécifiques qui ne peuvent être diagnostiqués ou satisfaits au sein des familles, c'est à l'école de fournir l'aide et l'orientation nécessaires.

1.3 Alphabétisation des adultes

Cette éducation de base doit être assurée à tous les adultes qui ne l'ont pas eue.

1.4 Responsabilité de la collectivité

Le succès de la scolarisation dépend de la valeur que la collectivité attache à l'éducation. Pour que l'éducation de base soit réussie, il faut qu'elle soit perçue comme pertinente dans les situations de la vie réelle et il faut qu'elle réponde aux aspirations de la société.

C'est pourquoi il faut que l'école supplée au manque de soutien de la famille.

2. L'enseignement secondaire : plaque tournante d'une vie

2.1 Une attention particulière doit lui être portée

En effet :

- elle cristallise les espoirs : le taux de scolarisation de ce niveau est en expansion, elle est la voie d'accès à la promotion sociale, elle est la clef du développement qui implique qu'une grande partie de la population suive des études secondaires.
- elle cristallise *les critiques adressées* à l'école : peu d'ouverture au monde extérieur, échoue à préparer les adolescents aux études supérieures et à l'entrée au monde du travail, matières enseignées non pertinentes, place insuffisante accordée à l'acquisition des attitudes et des valeurs, taux élevé d'échecs et de redoublements.

Une priorité doit être accordée à la réussite de ce segment du système d'enseignement : formation des maîtres, assistance financière, enseignement en équipe, recours aux NTIC.

2.2 Les points sur lesquels doivent être portés les efforts

- Les éléments du *tronc commun* (langues, sciences, culture générale) *doivent être actualisés et enrichis* pour refléter la mondialisation croissante des phénomènes, la nécessité d'une compréhension interculturelle, l'utilisation de la science au service du développement durable.
- On doit *donner un rôle accru* dans la formation à des qualités nécessaires pour anticiper les changements : maîtrise des technologies nouvelles, capacité de faire face aux conflits et à la violence, créativité, empathie.
- On doit viser *la diversification* de ce secteur de l'enseignement. Il est généralement trop centré sur l'enseignement théorique qui prépare aux études supérieures mais il laisse en plan ceux qui abandonnent. Aussi, il faut :
 - diversifier les filières;
 - se préoccuper non seulement des contenus mais de la préparation à la vie active;
 - développer l'enseignement professionnel et technique. Pour être pertinent, ce secteur doit se développer en relation étroite avec celui de l'emploi;
 - diversifier la durée des enseignements dans une perspective d'éducation permanente : l'alternance scolarité / vie professionnelle peut convenir mieux à la manière dont les jeunes apprennent;
 - s'assurer que l'alternance entre activités professionnelles et périodes d'études est possible par la forme des parcours éducatifs proposés (possibilité de reprendre une formation générale après des années d'activités professionnelles, système de reconnaissance des acquis, etc.) et par la forme du financement (crédit de temps et d'argent).

2.4 Langues

Il faut, à ce niveau d'enseignement, développer une deuxième langue, qui sera une langue de grande diffusion, et même une troisième langue.

2.5 Science et technique

- L'enseignement scientifique et technique est indispensable.
- Les technologies informatiques à des fins éducatives doivent être introduites.
- Assurer la diffusion de la culture scientifique : musées, revues, etc.

2.6 Orientation professionnelle

- Le choix d'une filière ne doit pas fermer à d'autres options ultérieures.
- Il faut organiser la flexibilité pour tenir compte des différences individuelles : modules d'étude, passerelles entre les enseignements, possibilité de retour à l'école après des périodes d'activité professionnelle.
- Le choix des filières suppose une évaluation fondée sur un mélange entre des critères scolaires et la prévision de la personnalité future. Aussi, la fonction des orienteurs est complexe. Elle doit tenir compte du marché du travail, diagnostiquer les difficultés d'apprentissage, aider à résoudre les problèmes personnels et sociaux, prévoir la personnalité future.

3. Les missions de l'enseignement supérieur

L'enseignement supérieur est un moteur du développement économique et un pôle de l'éducation tout au long de la vie. En effet, il transmet l'expérience culturelle et scientifique que l'humanité a accumulée et il est dépositaire et créateur de connaissances nouvelles. Les ressources cognitives prenant la place des ressources matérielles, l'importance des institutions d'enseignement supérieur augmentera : on exigera des compétences professionnelles nécessitant un niveau d'études élevé.

3.1 La situation actuelle de l'enseignement supérieur

- Accélération de son développement : a doublé en 20 ans dans le monde (de 28 millions à 60 millions d'étudiants).
- Inégalités considérables tant pour l'accès que pour la qualité de l'enseignement et de la recherche.

- En crise dans les parties du monde en développement : crise financière, chômage des diplômés, exode des cerveaux, attrait démesuré pour les sciences sociales.
- Pressions sociales et exigences spécifiques du marché du travail ont conduit à une extraordinaire diversification des types d'établissement et des filières d'études. Les universités n'ont plus le monopole de l'enseignement supérieur.
- Augmentation des effectifs pose le problème de l'accroissement des dépenses et celui de l'enseignement de masse.

3.2 Responsabilité des institutions d'enseignement supérieur dans le développement de la société

Par leurs fonctions traditionnelles (recherche, enseignement, innovation, éducation permanente, coopération internationale) elles travaillent au développement de la société. Comme centres de recherche, elles doivent aider à résoudre les problèmes de développement; elles forment les dirigeants; elles peuvent mettre leur autonomie au service des débats sur les questions éthiques et scientifiques auxquelles la société est confrontée; elles offrent aux adultes la possibilité de reprendre les études.

3.3 Situations qu'a à vivre l'enseignement supérieur dans la réalisation de ses missions

Université et enseignement - La qualité de la formation revêt une importance très grande. Elle doit faire face à l'explosion des connaissances, répondre à des publics ayant des besoins éducatifs très divers, s'assurer de la formation des maîtres.

Université et recherche - Il est important de maintenir un haut potentiel de recherche à l'université. Les conditions actuelles de développement de la recherche mettent les fonds publics en concurrence avec les fonds privés. La recherche doit être indépendante, à l'abri des pressions politiques mais elle doit aussi contribuer au développement de la société. L'université doit naviguer entre la tour d'ivoire et le souci de la productivité immédiate.

Enseignement supérieur et évolution du marché du travail - Les exigences ne cessent de croître. L'enseignement supérieur doit faire une plus large place aux formations scientifiques et technologiques pour répondre à la demande de spécialistes. Mais les divisions par disciplines établies pour la recherche peuvent ne pas correspondre aux besoins du marché du travail. Ces demandes du marché du travail sont très spécifiques, mais par souci de flexibilité il faut maintenir le caractère pluridimensionnel de l'enseignement supérieur.

Université, lieu de culture ouvert à tous - Elle est le lieu privilégié de la culture. Elle doit développer les techniques de diffusion, la possibilité d'apprendre à distance dans des lieux et des moments variés.

Enseignement supérieur et coopération internationale - La coopération entre les chercheurs transcende les frontières et pousse à l'internationalisation de la recherche, de la technologie, des concepts, des attitudes, des activités. Cependant, les réseaux qui se développent dans l'axe Nord-Nord risquent d'accentuer les écarts Nord-Sud et de perpétuer l'exode des cerveaux vers les grands centres de recherche. Ce phénomène doit être contrebalancé par le renforcement de la coopération Nord-Sud et Sud-Sud.

CHAPITRE 7 – LES ENSEIGNANTS

Le siècle à venir sera celui d'un temps où les individus et les pouvoirs publics considéreront la poursuite des connaissances comme une fin en soi et chacun sera encouragé à saisir les occasions d'apprendre tout au long de la vie.

Cela veut dire qu'il sera beaucoup demandé aux enseignants.

1. L'apport des enseignants est crucial

Les tâches qui attendent l'école ne peuvent se réaliser sans les enseignants. Il faut préparer les jeunes à aborder l'avenir avec confiance et à le construire. Il faut les préparer aux défis de la mondialisation, à leur contribution au développement. Il faut aussi assurer une meilleure cohésion sociale.

Les enseignants ont de plus un rôle déterminant à jouer dans la formation des attitudes. Attitudes envers l'étude : éveil de la curiosité, rigueur, autonomie, goût de continuer à apprendre. Attitudes de compréhension mutuelle et de tolérance.

Ces impératifs confèrent d'énormes responsabilités aux enseignants.

2. Les difficultés de l'exercice du métier d'enseignant dans le monde actuel

L'école n'est plus un monde fermé. C'est un monde ouvert qui exerce des pressions sur l'école et donc sur les enseignants qui doivent composer avec ces forces qui sont :

2.1 Les médias et la société d'information

- Les messages de nature variée (divertissement, information, publicité) transmis par les médias contredisent ce que les enfants apprennent à l'école.
- La gratification immédiate donnée par les médias s'oppose aux efforts nécessaires pour assurer la réussite scolaire.

- Les professeurs et l'école ont perdu leur prééminence, mais on leur demande de faire de l'école un lieu attirant et aussi de fournir aux élèves des clés pour comprendre la société d'information.

2.2. Problèmes de la société environnante rentrant à l'école

- Pauvreté, faim, violence, drogue rentrent à l'école; avant elles demeuraient à l'extérieur avec des enfants non scolarisés.
- L'enseignant doit faire face à ces problèmes, éclairer les élèves sur ces problèmes de société, réussir là où les parents et les pouvoirs publics ont échoué.
- La séparation entre classe et monde extérieur devenant de moins en moins rigide l'enseignant doit établir dans les contenus des liens entre les matières enseignées et la vie quotidienne des élèves, prolonger le processus éducatif en dehors de l'école en organisant des activités de formation hors du strict cadre scolaire.

2.3 Interventions extérieures dans la détermination de ce que doit être l'enseignement

Le milieu extérieur, notamment les parents, intervient de plus en plus dans les décisions concernant l'organisation scolaire. Ces décisions influent directement sur les conditions de travail des professeurs et la pratique pédagogique.

3. Le passage obligé par les syndicats

On demande beaucoup aux enseignants et ces demandes croîtront. Or, la profession enseignante est parmi les professions une des plus fortement organisée. Cette organisation est presque toujours celle du syndicat. L'action première des syndicats, c'est l'amélioration des conditions de travail. Ils ont donc un grand poids dans la connaissance des éléments des processus éducatifs et dans le crédit qu'ils accordent ou non à des réformes. Il faut donc :

- au-delà des questions salariales étendre les débats avec les syndicats sur la question du rôle central des enseignants dans la conception et la mise en oeuvre des réformes;
- qu'ils créent un climat de confiance et une attitude positive envers les réformes et les innovations.

4. L'enseignement tient de l'art et de la science

La *forte relation* qui s'établit entre élève et enseignant est au *coeur* de la *relation pédagogique*. On peut acquérir le savoir sans professeur, mais ce n'est pas le lot de la quasi totalité des élèves. Et le développement de la faculté d'apprendre qui permet d'apprendre seul ne s'acquiert qu'après un certain apprentissage auprès des enseignants.

Enseigner ce n'est pas transmettre des informations, ni même des connaissances, mais *présenter celles-ci sous forme de problèmes* en les situant dans le contexte, de telle façon que l'élève fasse le lien entre la solution et les interrogations plus larges.

L'enseignement vise le développement de l'élève dans le respect de son autonomie mais ceci se réalise par un maître qui a *autorité*. Cette autorité ne se fonde pas sur une imposition d'un pouvoir, mais sur la libre reconnaissance de la légitimité d'un pouvoir qui se fonde sur un savoir.

L'autorité a de l'importance mais aussi le *dialogue* avec l'enseigné. L'enseignant doit former chez l'élève le jugement, le sens des responsabilités individuelles, l'esprit critique. C'est par le dialogue avec l'enseignant que se développent ces qualités.

La grande force des enseignants, c'est *l'exemple* qu'ils donnent en manifestant leur curiosité, leur ouverture d'esprit, en se montrant prêts à mettre leurs hypothèses à l'épreuve des faits. Seuls eux, en étant ce qu'ils sont, transmettent le goût des études.

Comment la formation des enseignants peut-elle développer ces qualités humaines et intellectuelles?

5. Comment améliorer la qualité et la motivation des enseignants ?

La qualité de l'enseignement dépend de la qualité des enseignants.

C'est à un stade précoce que se forment pour l'essentiel les attitudes de l'élève à l'égard de l'étude. Et plus lourds sont les handicaps (pauvreté, handicap, milieu social défavorisé) plus riches et plus diverses doivent être les qualités humaines (autorité, empathie, patience, humilité) et les compétences pédagogiques. Cela ne s'obtient pas de soi. Il faut un ensemble de dispositions pour y arriver.

- *Le recrutement* - Il faut améliorer la sélection. Il faut recruter parmi les étudiants les plus motivés et inciter les meilleurs à accepter les postes les plus difficiles.
- *La formation initiale* - Les éléments essentiels de la formation : équilibre entre formation disciplinaire et compétence pédagogique, former à une pédagogie qui dépasse la recette et encourage le questionnement, l'interaction, l'examen d'hypothèses différentes, développer les qualités d'ordre civique, intellectuel et affectif, initier à la recherche pédagogique indispensable pour l'amélioration qualitative de l'enseignement.

- *La formation continue* - La qualité de l'enseignement est déterminée autant, sinon plus, par la formation continue des enseignants que par celle de leur formation initiale.
- *Recrutement et formation des professeurs qui forment les futurs maîtres* - Ce sont eux qui peuvent contribuer à la rénovation des pratiques éducatives.
 - . *Contrôle* des «performances» des professeurs, diagnostiquer les difficultés.
 - . *Gestion* : assurer des services auxiliaires de soutien, alléger les tâches administratives des enseignants, mettre en oeuvre la concertation sur les buts et les méthodes dans chaque établissement.
- *Participation externe* - Parents, experts, ressources de la communauté.
- *Conditions de travail* - Rémunération analogue à celle d'autres catégories d'emplois exigeant un niveau de formation comparable, favoriser la mobilité entre enseignants et d'autres professions pour des durées limitées.
- *Moyens d'enseignement* - Rénovation des programmes scolaires : les enseignants doivent y être associés aux stades de la conception et de la mise en oeuvre, mise en place de technologies éducatives : audiovisuel, informatique, NTIC.
- *Recherche* - Doivent être en contact avec des professeurs expérimentés et des chercheurs travaillant dans leurs disciplines respectives.

6. **Éléments de la mise en oeuvre qu'il ne faut pas négliger**

- *Enseignants et collectivité* - Quand les enseignants se sentent partie prenante de la collectivité où ils enseignent, leur implication est plus grande. Donc, renforcer le lien entre l'école et la communauté locale.
- *Enseignants et direction d'école* - Les recherches et les observations empiriques montrent que le principal facteur de l'efficacité scolaire est le directeur ou la directrice d'école. Ils introduisent dans un établissement des améliorations qualitatives majeures s'ils sont capables de travailler en équipe et s'ils sont perçus comme compétents, ouverts, efficaces.
- *Participation des enseignants aux décisions qui intéressent l'éducation* - Programmes scolaires, matériel pédagogique car l'évaluation des apprentissages ne peut être dissociée de la pratique pédagogique.

CHAPITRE 8 – LA DEMANDE D'ÉDUCATION : LES CHOIX QUI S'IMPOSENT

Les systèmes éducatifs sont sollicités de toute part (pour répondre aux exigences de développement économique, aux exigences culturelles et éthiques, aux exigences de la mise en place d'un monde technique). De plus, tout le monde attend quelque chose de l'école

(parents, adultes au travail, chômeurs, entreprises, collectivités, gouvernements, élus, étudiants).
Mais ils ne peuvent tout faire.

1. Des choix s'imposent

- *Ces choix sont des choix de société* - Pour faire ces choix, l'État a un rôle de régulation: faire sortir les débats sur les choix, éclairer l'avenir par une vision à long terme, assurer la stabilité et la capacité de réforme du système, assurer la cohérence de l'ensemble.
- *Ces choix impliquent des arbitrages financiers* - Les décideurs sont confrontés à des intérêts contradictoires mais qui sont tous légitimes : le monde économique demande plus de qualifications, le monde scientifique plus de crédits pour la recherche et pour l'enseignement supérieur, le monde de la culture des enseignants plus nombreux.
- Ces choix ne doivent pas porter seulement sur les *moyens mais aussi sur les fins* et aucune finalité ne doit être négligée au profit des autres.

2. Il faut associer les différents acteurs des milieux d'éducation à la réforme du projet éducatif

2.1 Il faut prendre acte des difficultés de cette implication

Scepticisme à l'égard des réformes, immobilisme des systèmes éducatifs, passivité devant des réformes décidées le plus souvent d'en haut. Pour sortir de cette situation, il faut ouvrir les institutions éducatives aux besoins de la société, introduire des facteurs de dynamisme dans les mécanismes internes de la gestion éducative.

2.2. L'amélioration du système éducatif passe par l'établissement d'un autre modèle de gestion

- *Décentraliser* - Le transfert des responsabilités du central au local augmente le sens des responsabilités des individus et des collectivités, améliore la qualité de la prise de décision, encourage l'innovation.
- *Renforcer l'autonomie des établissements* - C'est là le facteur essentiel du développement des initiatives au plan local. Cette autonomie permet l'ajustement de l'intervention dans la communauté, une meilleure colligalité dans le travail des enseignants, la généralisation de la capacité d'innovation.
- *Modalités de cette autonomie* - Elle se manifeste réellement dans la gestion des ressources quand une partie significative des ressources allouées sont décidées au niveau de l'établissement, dans la structure de gestion par des procédures qui favorisent la coopération entre les différents acteurs : enseignants, parents, direction, etc.

3. Pouvoirs publics : rôles de régulation, de redistribution, de contrôle

3.1. Rôle de régulation

L'éducation est un bien collectif, sa régulation ne peut se faire par le simple marché .

- *Les champs dans lesquels cette régulation par l'État doit intervenir sont :* création du consensus national sur l'importance de l'éducation, régulation des flux, définition des contenus, définition des modes d'évaluation, liens organiques entre les différents ordres d'enseignement, interdépendance entre les besoins de l'économie et l'éducation, correction des dysfonctionnements.
- *Les politiques en ces matières doivent être à long terme* pour permettre la continuité dans le choix et la mise en oeuvre des réformes. Il faut anticiper l'avenir pour établir des réformes. Pour le faire, il faut procéder à une analyse de la situation du système éducatif : diagnostics confirmés, analyse prospective, connaissance du contexte social et économique, connaissance des tendances mondiales en éducation, évaluation des résultats.
- *Rôle de distribution* - On ne peut laisser au simple marché le droit à l'éducation. L'État doit s'assurer que l'accès à l'éducation n'est pas freiné pour certains individus ou certains groupes sociaux. Les groupes minoritaires ou défavorisés doivent bénéficier de mesures de redistribution.
- *Rôle de contrôle* - L'État doit s'assurer de la qualité : normes globales et moyens de contrôle et d'évaluation.

4. Le poids des contraintes financières

4.1 Assurer l'éducation de base

Des demandes accrues de ressources viennent de la transformation de l'enseignement supérieur en enseignement de masse, des besoins de formation permanente, de la poussée vers la réduction du temps de travail.

Mais l'investissement en éducation de base doit être protégé en période de crise financière. L'éducation est un investissement économique et politique produisant des fruits à long terme. Aussi il faut assurer la gratuité de l'éducation de base et le seuil des ressources qui lui sont consacrées ne doit pas être inférieur à 6% du PIB.

4.2 Mettre en oeuvre des mesures d'économie ou de meilleure productivité

- *Décentraliser* l'administration pour augmenter l'efficacité du système.

- *Mobiliser les ressources privées* - Prise en charge par les collectivités locales d'une partie des coûts de construction des écoles, de leur entretien, implication des familles, des entreprises, financement privé pour les universités, autofinancement partiel.
- *Augmenter le rapport coût-rendement* - Allongement de l'année scolaire, locaux construits à moindre coût, enseignement à distance. Mais l'augmentation du nombre d'élèves par classe est à proscrire.

4.3 Réexamen des modes de financement

La généralisation d'une éducation prolongée toute la vie doit conduire à réexaminer les modes de financement en faisant concilier le principe de l'égalité des chances avec la nécessaire diversification des parcours individuels au terme de la scolarité obligatoire. Moyens à considérer :

- contribution des entreprises quand il s'agit d'accroître les qualifications de la main-d'oeuvre;
- en enseignement supérieur, recours accru à des droits de scolarité (parce que le rendement individuel de telles études est plus patent) compensé par l'octroi de bourses sélectives et la mise en place de systèmes de prêt;
- crédit temps accordé en début ou après la scolarité obligatoire, correspondant à un certain nombre d'années d'enseignement que chacun gèrerait à sa façon. Il pourrait même l'augmenter par un système d'épargne-prévoyance consacré à l'éducation.

5. Recours aux moyens offerts par les NTIC

Le choix des NTIC en éducation n'est pas seulement un choix financier, c'est un choix sociétal et politique.

5.1 Ces technologies peuvent apporter des améliorations significatives

- Pour l'individualisation de l'apprentissage : l'enseignement à distance est un des secteurs où elles peuvent intervenir.
- Pour dessiner des parcours individuels où chacun peut progresser à son rythme : l'organisation des apprentissages dans les classes hétérogènes peut être facilitée.
- Pour lutter contre l'échec scolaire : ceux qui ont des difficultés dans les systèmes traditionnels sont plus motivés en utilisant les NTIC.

5.2 Rôle de l'enseignant

Les NTIC ne diminuent en rien le rôle des enseignants, mais elles le modifient profondément.

- Il n'est *plus l'unique détenteur du savoir*, il est le partenaire d'un savoir collectif qu'il lui revient d'organiser. La formation initiale et continue doit permettre la maîtrise complète de ces outils par l'enseignant : la technologie la plus performante n'est rien sans un enseignement adapté à son utilisation. Pour les utiliser efficacement les pratiques pédagogiques doivent être changées.
- Il faut élaborer un contenu d'enseignement qui permet à ces technologies de devenir de véritables outils.
- L'enseignant doit être sensibilisé aux *processus nouveaux de cognition* qu'entretient l'utilisation des NTIC. La navigation dans le savoir devient un préalable du savoir lui-même : apprendre à chercher, à relier entre elles les informations, à faire preuve d'esprit critique.